

Stéphane Bissot

sur le chemin de la vie

Elle s'est fait un nom et un visage auprès du grand public grâce à la série télévisée «Melting-pot café» dans laquelle elle a prêté ses traits, durant trois saisons (de 2006 à 2009) à Madame Astrid, la tenancière du bistrot des Marolles. Mais Stéphane Bissot affiche aussi une belle carrière au théâtre et au cinéma. Également chanteuse au sein du groupe féminin Simone, elle enrichit encore son répertoire aujourd'hui avec l'écriture d'un spectacle, «Après nous les mouches» qu'elle présente au Varia cette semaine.

Premier prix du conservatoire de Bruxelles et de Liège, elle décroche son premier rôle dans le «Décameron» de Boccace mis en scène par Dominique Serron pour l'Infini théâtre, en 1996. Elle participe à l'aventure des Baladins du miroir où elle joue notamment Marivaux («Le jeu de l'amour et du hasard») et de Ghelderode («La Balade du Grand macabre»). Elle est sur scène également dans le premier spectacle mis en scène par Guy Theunissen, «Le collier d'Hélène» de Carole Frichette avec lequel elle tournera même au Sénégal.

Au cinéma, son nom figure au générique de films de Joachim Lafosse, notamment «A perdre la raison» et «Les chevaliers blancs» des frères Dardenne, «L'Enfant» et «Le Silence de Lorna», de Fabrice Du Welz, «Alleluia». Après «Maman a tort» de Marc Fitoussi sorti récemment, son dernier film, «Un profil pour deux» de Stéphane Robelin où elle joue la fille de Pierre Richard, sortira en avril prochain sur nos écrans.

Histoire familiale

Pour l'écriture de son spectacle, Stéphane Bissot s'est largement inspirée de sa propre vie, évoquant les ruptures, les pertes et les morts de personnes proches. «Un coup je puise dans la vie parce qu'elle est 1.000 fois plus riche, sourit-elle, un coup je puise dans la fiction. Le paradoxe veut que si je ne m'amusaiss pas tant à vivre, je ne pourrais pas raconter ces histoires, ma joie de vivre me permet de raconter des histoires dramatiques.» Elle convoque ainsi son père, Claude Bissot, centre-avant au Sporting de Charleroi dans les années soixante, sa mère, Marie Mechelmans, dessinatrice à qui l'on doit notamment le lapin Milka, sa grand-mère, attentive et à l'écoute, et dont l'expression préférée est à l'origine du titre de son spectacle.

Elle écrit un récit de vie et de deuils au travers des portraits de ces personnes qui l'ont accompagnée et ont fait aussi qui elle est aujourd'hui. «Je revisite des blessures

anciennes, explique Stéphane Bissot, pour m'émerveiller du mouvement de la vie. C'est un spectacle hypervivant qui parle de la mort, mais ce n'est pas morbide.»

«Après nous les mouches» rassemble des «bribes de tas de bazar» – comme les sandwiches mous que l'on retrouve à tous les enterrements et des pingouins – dans un récit épique qui fait des allers-retours entre les âges et les époques au gré de ce qu'elle appelle «une chronologie émotionnelle et intuitive». Le spectacle contient également du son et des images (signés respectivement Marc Doutrepoint et Thomas Israel) qui permettent d'introduire de la poésie et de la métaphore histoire de transmettre les émotions du personnage et les faire partager par le public, sans nécessairement utiliser des mots.

Le texte pose la question du lien familial et de la transmission entre générations: «Comment se fait-il que c'est cette vie et pas une autre.» Mais avant tout, il emmène le spectateur dans un voyage sur le chemin de la vie. «Je cherche à retrouver la vibration commune qui nous rend humains, conclut Stéphane Bissot, et en tant qu'artiste, comment je trouve mon identité.»

DIDIER BÉCLARD

«Comment se fait-il que c'est cette vie et pas une autre?»

«Après nous les mouches» de et avec Stéphane Bissot, mise en scène de Brigitte Baillieux, du 14 au 25 mars, au Théâtre Varia à Bruxelles, 02/640.35.50, varia.be.

